



La patience dans la cabane

Description

Il était une fois, au bord d'un étang gris et frissonnant, une cabane dressée sur de vieux pilotis. Sous la pluie d'automne, le bois sentait la mousse et la tourbe humide. Le matin, un rayon pâle filtrait à travers les planches disjointes, dessinant des rayures sur la table où Conteur épluchait un oignon pour sa soupe.

On disait que Conteur savait écouter le silence aussi bien que parler. Il passait ses journées à regarder les carpes effleurer la surface, à fendre du bois, à attendre l'idée d'une histoire comme on attend le vent qui gonfle les voiles. Personne ne savait d'où il venait ni pourquoi il avait choisi cette cabane bancale, mais chacun savait qu'il gardait dans sa poche un petit objet de rien du tout : un roseau poli par l'eau.

Or il advint qu'un matin brouillé de brume, on cogna trois fois à sa porte. La vieille Aubépine entra sans demander si elle dérangeait. Elle avait l'œil inquiet et son fichu ruisselait encore.

« — Tu n'aurais pas vu ma flûte ? » dit-elle en fouillant partout du regard.

Conteur secoua la tête sans lever les yeux de sa soupe. « — Non. »

Elle chercha dans les coins, souleva la marmite, grattant la poussière avec son bâton noueux. Enfin elle haussa les épaules : « — Tant pis ! » Et elle repartit sous la pluie.

La soirée venue, des enfants vinrent s'asseoir sur les marches glissantes. Ils réclamaient une histoire en frappant des mains.

Conteur leur dit : « Patientez jusqu'à ce que le coucou chante. » Les enfants se tortillèrent mais restèrent là, guettant l'oiseau invisible qui vivait dans le peuplier tordu. L'attente dura assez longtemps pour que le crépuscule épaississe l'air autour de leurs épaules.

Quand enfin le coucou lança sa note brève, Conteur sortit du fond de sa poche le roseau poli—qui était justement cette flûte tant cherchée—et joua trois notes sèches. Une histoire naquit entre elles comme monte la vapeur quand l'eau frémit.



À cet instant précis surgit Aubépine sur le seuil, haletante :

« — Mais... c'est ma flûte ! Pourquoi mentir ? »

Un silence épais tomba sur la cabane ; même les enfants se turent d'un coup sec.

Conteur regarda ses mains posées sur ses genoux tremblants.

« — Je croyais juste l'avoir trouvée », murmura-t-il enfin,

puis ajouta plus fort : « J'avais peur qu'elle disparaisse si je disais vrai... »

Aubépine prit une grande inspiration et déclara : « Si tu avais attendu avant de parler, tu aurais su qu'elle n'était pas perdue mais prêtée autrefois. »

Les enfants commencèrent à chuchoter entre eux,
on entendit même quelques rires nerveux parmi eux ;
puis ils dirent tous ensemble : « Alors partageons-la ! Jouez-la chacun votre tour ! »
Aubépine sourit ; Conteur rendit la flûte doucement,
et sur son visage passa un soulagement discret.
Cette nuit-là,
l'histoire ne fut racontée qu'en demi-mots et refrains soufflés au coin du feu.
Mais dès lors,
on décida que chaque automne,
tous viendraient écouter trois notes sous la pluie,
toujours après avoir patienté jusqu'au chant du coucou.

date créée

12/05/2026

Auteur

test3jours

contesdefees.com